

Il m'a paru indispensable d'indiquer les doutes que l'on peut élever sur l'origine du relief d'Oaxaca. Je l'ai fait graver à Rome, d'après le dessin qui m'en a été communiqué; mais je suis bien éloigné de prononcer sur un monument aussi extraordinaire, et que je n'ai pas eu occasion d'examiner moi-même. L'architecture du palais de Mitla, l'élégance des grecques et des labyrinthes dont ses murs sont ornés, prouvent que la civilisation des peuples zapotèques étoit supérieure à celle des habitans de la vallée de Mexico. D'après cette considération, nous devons être moins surpris que le relief qui fixe notre attention ait été trouvé à Oaxaca, l'ancien *Huaxyacac*, qui étoit le chef-lieu du pays des Zapotèques. Si j'osois énoncer mon opinion particulière, je dirois qu'il me paroît plus facile d'attribuer ce monument à des Américains qui n'avoient point encore eu de communication avec les blancs, que de supposer que quelque sculpteur espagnol, qui avoit suivi l'armée de Cortez, se soit amusé à faire cet ouvrage, en l'honneur du peuple vaincu, dans le style mexicain. Les naturels de la côte nord-ouest de l'Amérique n'ont jamais été comptés parmi les peuples très-civilisés, et cependant ils sont parvenus à exécuter des dessins dans lesquels des voyageurs anglois ont admiré la justesse des proportions¹.

Quoi qu'il en soit, il paroît certain que le relief d'Oaxaca représente un guerrier sorti du combat, et paré des dépouilles de ses ennemis. Deux esclaves sont placés aux pieds du vainqueur. Ce qui frappe le plus dans cette composition, ce sont les nez, d'une grandeur énorme, qui se trouvent répétés dans les six têtes vues de profil. Ces nez caractérisent essentiellement les monumens de sculpture mexicaine. Dans les tableaux hiéroglyphiques conservés à Vienne, à Rome, à Veletri, ou au palais du vice-roi, à Mexico, toutes les divinités, les héros, les prêtres même, sont figurés avec de grands nez aquilins, souvent percés vers la pointe, et ornés de l'amphisbène, ou du serpent mystérieux à deux têtes. Il se pourroit que cette physionomie extraordinaire indiquât quelque race d'hommes très-différente de celle qui habite aujourd'hui ces contrées, et dont le nez est gros, aplati, et d'une grandeur médiocre: mais il se pourroit aussi que les peuples aztèques eussent cru, comme le prince des philosophes², qu'il y a quelque chose de majes-

¹ Dixon's Voyage, p. 242.

² PLATON, de Republicâ, Lib. v.